

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS
Trois mois Six mois Un an
Paris 5 fr. 9 fr. 16 fr.
Départements . . . 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Union Postale . . . 9 fr. 16 fr. 32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

NOTRE PREMIER ENVOI SUR LE FRONT

Ce matin est parti dans la région de la Woëvre du tabac pour 9.000 hommes.

Ce matin est parti, pour la région de la Woëvre, notre premier envoi de tabac. Voici la reproduction du reçu qui nous a été délivré par les autorités militaires chargées de ce service.

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS
Reçu du journal « Le Bonnet Rouge », pour être remis aux soldats sur le front, 50 boîtes tabac dont détail au dos.
Paris, le 5 novembre 1914.
ADAM DE MOREVSKY.

Le détail du tabac contenu dans les 50 boîtes se décompose ainsi :

- 2.048 Paquets de tabac à 0 fr. 50.
- 1.400 Paquets de 10 cigarettes (soit 14.000 cigarettes).
- 320 Pochettes de 5 cigares (soit 1.600 cigares).
- 1.000 Papiers à cigarettes.
- 125 Pipes.
- 60 Morceaux d'amadou représentant une longueur de 16 METRES.

Ce lot de tabac, à raison d'une quantité égale à 10 cigarettes par homme représente la provision nécessaire pour 9.912 hommes.

Un million de cahiers de papier

Nous avons reçu la lettre suivante :

PAPETRIES PRIXOU
Manier, Glatron, Baschet & Co
1, 4, 5, Impasse Reille
PARIS

Monsieur le Directeur du journal « Le Bonnet Rouge », Paris.

Nous avons vu vos articles réclant des articles de fumeurs pour nos soldats qui se battent sur le front.

Ayant résolu de mettre à leur disposition un million de petits cahiers de notre « Alsésia », nous nous en faisons remettre inclus 20.000 en vous demandant de bien vouloir les faire parvenir.

Avec nos remerciements, veuillez bien

timons à progresser sur le front de la Prusse orientale.

Les Allemands se replient sur la totalité du front, ne conservant que leurs positions fortifiées de la région de Wergbolow.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'armée russe continue sa vigoureuse offensive, poursuivant l'ennemi en retraite.

La traversée de la rivière San par nos troupes continue avec succès.

Au même endroit, les Autrichiens battent en retraite.

Sur la mer Noire, on ne signale aucun changement.

En Angleterre

LE PRINCE DE GALLES SUR LE FRONT
Londres, 6 novembre. — Le Manchester Guardian annonce que le prince de Galles partira probablement pour le continent, où il sera attaché à l'état-major du maréchal French.

VOIR EN DEUXIEME PAGE LES NOUVELLES DE LA MATINEE.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Belgique

ILS EVACUENT ANVERS
Amsterdam, 6 novembre. — Selon le correspondant du Telegraph, tous les blessés ont été évacués hier matin des hôpitaux d'Anvers et de nombreux trains chargés de bagages allemands ont quitté la station centrale.

En outre, les Allemands enlèvent de l'hôtel de Ville tous les documents concernant l'administration militaire.

Le bruit du canon a été entendu hier à Rosendaal.

En Russie

COMMUNIQUE OFFICIEL
Petrograd, 5 novembre (Communiqué officiel du grand état-major). — Nous con-

Les Chansons de la Guerre

LES ALLEMANDS A ANVERS

Air : Le Roi Dagobert

Dans la ville d'Anvers, Les Boches sont tout à l'envers

Nos bons ennemis S'étaient bien promis De tout y piller Et d'y ripailler Dans un joyeux festin

A s'en faire péter l'intestin.

Où, mais les Anversois, En avisés et fins matois, Ont tout bouloté Ou tout emporté, Dans les magasins, En fait de bons vins, Le Boche en est chagrin, Reste peu d'alle et balai d'crin.

Pour eux, c'est un vrai four, Cependant, il adient un jour Qu'un' boîte en fer blanc, C'est mirobolant, Tomba sous la main D'un soudard germain. Horreur ! le gros malin S'ingurgita du Ripolin !

Le hasard met, parfois, Sous leurs yeux, un joli minois, Plus d'un officier Voudrait s'en payer ; Mais la fill' d'Anvers Le regard de travers, Ce n'est pas pour son bec, Il n'profitra jamais avec.

EUGENE LEMERCIER.

La France et l'Angleterre sont en guerre avec la Turquie

Le ministre des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

« Les actes d'hostilité auxquels la flotte turque s'est livrée contre un bateau de commerce français, et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages au bateau, n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaires et navales allemandes, mesure par où la Porte pouvait encore dégager sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie. »

La « London Gazette », dans son édition spéciale d'hier soir, déclare :

« En conséquence des actes hostiles commis par des forces turques commandées par des officiers allemands, l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et la Turquie à partir d'aujourd'hui. »

Premiers faits de Guerre

L'ANGLETERRE ANNEXE CHYPRE

Londres, 5 novembre. — Il est annoncé officiellement que le gouvernement britannique vient d'annexer l'île de Chypre, appartenant à la Turquie.

Chypre est la troisième grande île de la Méditerranée et elle est à 60 milles de la côte d'Asie Mineure et à 41 de la côte de Syrie. Elle était administrée par la Grande-Bretagne depuis 1878, d'après une convention conclue avec le sultan de Turquie à Constantinople.

Un des résultats de l'annexion sera que la Grande-Bretagne cessera de payer l'annuité de 2.320.000 francs due à la Sublime-Porte d'après les termes de la convention. La population de l'île était, en 1901, de 237.000 habitants.

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Rome, mercredi. — La flotte anglo-française a recommencé ce matin de bonne heure à l'attaque portée le bombardement de l'entrée des Dardanelles.

Des torpilleurs turcs se montrèrent et essayèrent de lancer des torpilles.

Après un intervalle, le bombardement reprit et dura jusqu'à dix heures. En tout, environ cent obus furent tirés.

Un télégramme de Salonique dit que le bombardement des Dardanelles par la flotte anglo-française continue de plus efficace-ment, alors que la réponse des forts turcs ne cause aucun dommage, les vaisseaux étant hors de portée des canons turcs.

Dans toute la mer égéenne règnent une vive effervescence et une vive anxiété concernant le résultat du duel. (Reuters.)

L'Attitude de la Bulgarie

Interviewé par quelques journalistes russes, M. Madjarow, le nouvel ambassadeur de Bulgarie en Russie a déclaré qu'il s'efforcera d'améliorer les rapports entre la Russie et la Bulgarie, afin de dissiper l'atmosphère pénible qui s'est formée ces deux derniers jours.

Au sujet du bruit qui a couru d'un accord avec la Turquie, M. Madjarow dément cette nouvelle de la façon la plus formelle. Il se déclare pas convaincu du rapprochement étroit et définitif entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce.

« En tout cas, quelles que soient les tentatives politiques des hommes du gouvernement de notre pays, tous comprennent que pour la Bulgarie il n'y a qu'une voie de salut : la Russie. Avec l'aide de Dieu, peut-être me sera-t-il possible de dissiper entièrement tout ce malentendu et d'aider à sceller définitivement l'amitié de la Russie avec la Bulgarie. En tout cas, je ferai pour cela tout ce qui sera en mon pouvoir. »

Rifaat Pacha exprime ses regrets

Marseille, jeudi. — Rifaat Pacha, ambassadeur turque en France, arriva de Bordeaux cet après-midi. Il me dit qu'il était très touché par la courtoisie que lui montra le gouvernement et il exprima ses regrets de quitter la France.

Hakki Bey, consul turc à Marseille, accompagnera l'ambassadeur jusqu'à Genève. (Daily Mail.)

Les désordres à Scutari

L'état de guerre règne dans la ville. Catholiques et musulmans ont formé deux camps séparés aux limites desquels des hommes armés veillent nuit et jour. Samedi dernier, à quatre heures, un immanable désastre s'est produit. Les musulmans ont eu 4 morts et 6 blessés.

On ignore les pertes des catholiques. Toutes les boutiques sont fermées. L'arrivée de nombreux groupes de Malissoves fait craindre les plus graves incidents.

L'Italie interviendra-t-elle ?

Edle. — Examinant l'entrée en lice de la Turquie et la situation italienne, la Gazette de Lausanne estime que l'attitude de la Turquie déterminera si non immédiatement tout au moins sous peu une nouvelle configuration balkanique. Cette configuration éclatera plus ou moins rapidement, selon le cours des événements, mais on doit la retenir comme inévitable. Alors la participation à la guerre l'imposera pour l'Italie comme une inéluctable nécessité.

Supposons par exemple que la Roumanie entre en campagne contre la Turquie et l'Autriche, l'Italie pourrait-elle rester inactive ?

C'est inadmissible. Supposons que l'Angleterre et la France entreprennent une action dans l'Asie Mineure ou sur un autre point de l'empire ottoman. Comment l'Italie pourrait-elle attendre les bras croisés ?

Georges Bazile.

La Victoire russe

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a écrit à M. le général Joffre pour lui annoncer la victoire des armées russes en Galicie, la plus importante qui ait été gagnée sur le théâtre oriental de la guerre depuis le commencement des hostilités.

Le grand-duc écrit à notre généralissime sa confiance dans l'issue finale de la lutte. Le général Joffre a répondu au grand-duc Nicolas, pour lui adresser les plus chaleureuses félicitations et lui exprimer également sa confiance dans les succès finaux.

Le Président de la République rend Hommage à nos Troupes

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume, en même temps, à la patience et à la ténacité.

Sous le feu de l'ennemi, s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante, qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.

L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.

R. POINCARÉ.

Le Théâtre de la Guerre

Au pays noir

Les derniers communiqués mentionnent une action ininterrompue dans la région ouest de Lens.

Il y a tout lieu de supposer que la résistance allemande trouve ses points d'appui principaux dans les installations industrielles et les coronas situés à l'occident de la concession, entre la route départementale de Lens à La Bassée et la limite orientale de la concession de Grenay.

Le village de Haisnes, la fosse n° 13 et la cité Sainte-Elie, le village de Hulluch et la fosse 13 bis, la petite agglomération de Loos-en-Gohelle avec sa fosse récente n° 15, les fosses n° 12, 11, 11bis et 3 avec leurs cités, enfin la ville de Liévin jalonnent probablement le front ennemi entre le canal d'Aire à La Bassée et la petite rivière de la Souchez.

Nous devons, d'autre part, tenir la ligne qui passe entre les villages de Auehiez-La Bassée, Vermelles, Mazingarbe, Grenay et les fosses 8, 7, 5 et 11 des mines de Grenay. Nos positions seraient alors desservies par la voie ferrée des mines de Béthune.

Autour des puits d'extraction

Les puits d'extraction, ou plus exactement les installations de surface établies à leur profit, jouent certainement un rôle extrêmement important dans les opérations qui ont pour théâtre la région lennoise.

Au-dessus de chaque puits s'élève une construction métallique formée de quatre montants réunis entre eux par des traverses et des croix de Saint-André ; cette sorte de parallépipède est, en outre, pourvu de deux jambes de force qui assurent la parfaite stabilité de l'édifice pendant les manœuvres d'extraction.

A la partie supérieure de ce chevalet, dont la hauteur varie de 20 à 30 mètres, se trouve une plate-forme sur laquelle reposent les poulies des molettes. Celles-ci sont des poulies de grand diamètre dans la gorge desquelles passe le câble d'extraction. Ces molettes sont généralement abritées dans une sorte de lanterne appelée beffroi.

On conçoit tout le parti que peuvent tirer les opérations défensives de ces positions dominantes solidement établies et moins sensibles aux effets des obus à explosifs que les constructions de maçonnerie.

On a fréquemment vu, en d'autres lieux, les défenseurs de certains villages utiliser le clocher des églises pour balayer les alentours par le feu des mitrailleuses hissées sur ces édifices. Il est certain que les beffrois des chevalets d'extraction sont aussi largement pourvus de ces engins.

Si l'on examine la carte du bassin minier, on constate que les sièges d'extraction sont suffisamment rapprochés les uns des autres pour permettre à chaque position de croiser ses feux avec ceux des fosses voisines.

Ainsi le beffroi de la fosse n° 3 des mines de Lens peut croiser son feu avec celui du beffroi n° 1 des mines de Liévin, situé à 500 mètres au sud, et celui de la fosse Albert-Carpel de la concession de Lens, distante de 1.300 mètres environ au nord-est et ainsi de suite.

Sur cette partie du front, les alliés possèdent une route, menant de Mazingarbe à Lens ; c'est la route nationale qui réunit dans le bassin houiller, Lens et Béthune. Or cette importante voie de communication passe entre les fosses n° 11 et 15, à moins d'un kilomètre de ces positions. Il en est de même des nombreux chemins de grande communication qui relient les communes de la concession de Grenay à celles de la concession de Lens.

La voie ferrée du chemin de fer du Nord (embranchement de Lens à Béthune) est exposée au feu dirigé du beffroi des fosses 3, 11 bis et 16.

Une redoute

De toutes ces positions, la plus importante est celle qui s'étend au sud-est de la petite commune de Loos-en-Gohelle. Ici, et pour des raisons d'ordre technique très particulières, le siège d'extraction prend des proportions monumentales.

La fosse comporte deux puits jumeaux (15 et 15 bis), distants de 25 mètres d'axe en axe. Chacun de ces puits est pourvu d'un pylône métallique haut de 73 mètres et terminé par un beffroi.

Les deux pylônes sont reliés entre eux, à trois niveaux différents, par de solides passerelles. Ils sont, en outre, raccordés aux ateliers de criblage par deux galeries longues de 60 mètres et suspendues à 32 mètres au-dessus de la plaine.

Enfin les ateliers de criblage, abrités dans une construction entièrement métallique, reposent sur un talus de déblais qui domine de 25 mètres le pied des chevalements.

Sur ce remblai est établie la mine formée

qui rejoint le réseau minier à la fosse n° 12 située à 1.200 mètres dans la direction du sud-est.

L'installation de Loos est une position puissante que les Allemands ont pu transformer en une véritable redoute presque impenable.

La lutte est chaude

Il résulte de la rapide description que nous venons d'entreprendre, que les combats revêtent, dans cette région, un caractère très spécial qui ne suppose aucune comparaison. La disposition géologique et topographique des lieux se montre très favorable aux opérations de toutes natures : duels d'artillerie, engagements de cavalerie, manœuvres d'infanterie.

Ici, la différence qui oppose la tactique de notre état-major général à celle du haut commandement allemand, a dû porter heureusement ses fruits. Une offensive brutale du made germain serait meurtrière pour ceux qui l'entreprendraient.

Il ne faut pas oublier que si l'ennemi occupe de redoutables positions à l'ouest de Lens, les alliés en tiennent d'équivalentes au devant de la concession de Grenay. Les attaques tentées par l'adversaire sur ces points ont dû être horriblement onéreuses pour eux.

La tactique qui consiste à river l'ennemi, à le « grignoter », paraît s'imposer. Il ne semble d'ailleurs pas nécessaire, dans l'état actuel des événements, de livrer aux armées allemandes de furieux assauts pour les déloger des retranchements où ils se sont solidement accrochés.

L'évacuation du bassin houiller paraît plutôt devoir être la conséquence de la reprise de notre offensive au nord et au sud de la zone minière, c'est-à-dire là où elle rencontre un terrain infiniment plus favorable.

R. Lecointre-Patin.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Pas de modifications sensibles, au cours de la journée d'hier, sur l'ensemble du front.

L'action a continué avec le même caractère que précédemment entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point.

Violente canonnade au nord d'Arras, sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi. L'effort allemand en Belgique et dans le nord de la France se prolonge.

Les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région et renforcer leurs corps de réserve de nouvelles formations très durement éprouvées par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive, ou tout au moins pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Entre la Somme et l'Oise, et l'Oise et la Meuse, actions de détail. Nous avons consolidé notre avance sur le village d'Andechy, à l'ouest de Roye. Une colonne de voitures allemandes a été détruite par le feu de notre artillerie à longue portée dans la région de Sampegn, au nord-ouest de la forêt de Laigle, près de Berry-au-Bac.

Nous avons repris le village de Sapignoul, dont les Allemands s'étaient emparés.

Lutte acharnée dans l'Argonne où, par actions à la baïonnette, nos troupes ont refoulé les Allemands.

En Woëvre, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées au nord-est et à l'est du Grand Couronné de Nancy.

Dans la région de la forêt de Parroy, entre Baccaret et Beaumont, nos avant-postes ont été attaqués par des détachements mixtes, dont les mouvements ont été partout enrayés.

RUSSIE

On annonce officiellement une grande victoire russe en Galicie.

Un Prince allemand blessé

Amsterdam, 6 novembre. — On annonce que le prince Albrecht de Prusse, fils de l'ancien régent du Brunswick, a été blessé sur la ligne occidentale de la guerre.

On peut prévoir sans risque de se tromper que le conflit international prendra des proportions plus formidables et que dans quelques semaines tout l'Orient sera en ébullition. Quant à la Turquie elle joue sa dernière carte et il est certain qu'elle la perdra.

Le Journal de Genève de son côté, indique que vers le 20 novembre, les travaux de la Chambre Italienne commenceront. Depuis la constitution du Royaume d'Italie, jamais le Parlement italien ne se sera réuni dans des circonstances aussi critiques et aussi graves. Une heure décisive sonne pour l'Italie et tous le comprennent à Rome.

M. Poincaré est rentré à Bordeaux

Bordeaux, 6 novembre. — Le Président de la République, accompagné de M. Ribot, ministre des Finances, du général Dupargé, de M. Richard, directeur de la sûreté générale, du colonel Jouffroy et de M. Pron, chef de cabinet de M. Ribot, est arrivé à Bordeaux ce matin à 9 h. 10, venant de Paris.

Il a été reçu sur le quai de la gare par Mme Poincaré, MM. Viviani, président du Conseil, Malvy, ministre de l'Intérieur, Sembat, ministre des Travaux publics, Félix Decori, secrétaire général de la Présidence, et s'est rendu à l'hôtel de la Présidence, où le drapeau a été immédiatement hissé.

LA NEUTRALITE PERS

Londres, 6 novembre. — Une note officielle dit que la Perse a notifié aujourd'hui aux grandes puissances qu'elle observe et observera une stricte neutralité.

En même temps elle demande les bons offices de la Grande-Bretagne pour empêcher le territoire neutre persan de devenir le théâtre de la guerre.

Petrograd. — La légation de Perse dément formellement tout bruit d'alliance entre la Turquie et la Perse.

A COTÉ

Depuis le début de la guerre, j'étais favorisé ; j'avais un boulanger qui faisait encore du pain viennois. Et comme j'ai toujours préféré ce pain à l'ordinaire « boulot » ou « fendu », vous pensez si je me régalaient en silence, me gardant bien d'élever la voix de crainte qu'on ne vint me priver de mon pain quotidien favori. Hélas ! cela devait cependant arriver. Il y a deux ou trois jours, un inspecteur, envoyé spécialement, saisit dans la boulangerie tout le pain viennois qui s'y trouvait — par malheur, je n'avais pas encore été chercher le mien, ce matin-là — et intima l'ordre au boulanger d'avoir à se soumettre aux décrets officiels.

Car, on n'a pas le droit, en temps de guerre, de manger du pain viennois, pas plus qu'on n'a le droit de tremper un croissant, tant le matin dans son café. En revanche, vous pouvez vous bourrer de brioches, gâteaux et pâtisseries.

A quoi rime tout cela ? Que veulent dire ces ordres exorbitants intimes ?

Bref ! soumettons-nous et obéissons. Paris est une vaste caserne. A la caserne — et raison de plus en temps de guerre — la rébellion n'a pas cours.

Mais ne pourrait-on demander à nos chefs de ne pas trop, cependant, nous traiter en gamins auxquels on interdit sans autre explication telle ou telle chose, et nous expliquer au moins les raisons de l'interdiction. Nous sommes assez grands pour comprendre et si, en effet, les intérêts de la défense nationale sont subordonnés à la fabrication du pain viennois ou des croissants, eh bien, nous serons les premiers à réclamer de la boule de son ou du biscuit !

Georges Bazile.

La Victoire russe

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a écrit à M. le général Joffre pour lui annoncer la victoire des armées russes en Galicie, la plus importante qui ait été gagnée sur le théâtre oriental de la guerre depuis le commencement des hostilités.

Le grand-duc écrit à notre généralissime sa confiance dans l'issue finale de la lutte. Le général Joffre a répondu au grand-duc Nicolas, pour lui adresser les plus chaleureuses félicitations et lui exprimer également sa confiance dans les succès finaux.

AUX ÉCOUTES

Hou ! hou ! les mauvais mitrons ! Durant les heures tragiques du bombardement de Reims, des boulangers de la ville n'hésitaient point à tromper leurs clients sur la qualité et le poids de la marchandise vendue.

Le nommé Ast, par exemple, vendait des pains auxquels il manquait cent cinquante grammes sur trois livres. Il vient d'être condamné à 100 francs d'amende et 5 francs pour la contravention.

Certain boulanger parisien, dont le vilain geste fut conté ici même, subit une autre punition. Alors que la veille, il refusa de vendre un sou de pain à une pauvre femme, le lendemain, des gens qui avaient justement besoin d'un sou de pain...

Les Toulousains ont de la veine ! Une série de représentations, avec l'autorisation des pouvoirs civils et militaires, va être donnée au théâtre des Variétés de Toulouse, partie au profit des artistes malheureux, partie pour les blessés militaires.

Guillaume II, le Kaiser, ne parle plus de son vieux bon Dieu. Il ne s'adresse plus, maintenant, qu'à Frédéric-Grand. L'ancien ne doit pas être fier de sa descendance !

Un cinéma d'un quartier excentrique a affiché sur sa porte : « Fermé par coercition ! »

Extrait d'une lettre : « Je ne puis donc te dire où je suis, mais nous avons chaud ! »

Le 1^{er} octobre, nous étions en tranchée, et pas d'albumettes. Comment faire ? Nous ne pouvions circuler d'une tranchée à l'autre et cependant nous voulions fumer une cigarette. Je prends un morceau de coton à brique. Mon voisin arme, ajuste son fusil, moi je mets mon coton au bout du canon de son fusil, il tire sur le premier Boche qui lève le nez, le coton s'allume, le Boche tombe ; nous aluminons nos cigarettes. Ainsi nous avons fait coup double.

Et ça n'est pas signé Tartarin !

« Eh ! eh ! on ne manque pas de verdure en Auvergne ! »

La Semaine Auvergnate l'avoue : « Il a plu des affaires de meurs à cette session de la Cour d'Assises. »

« Les victimes, ont de 13 ans. » « On aime les premiers, dans le Puy-de-Dôme ! »

LE PROTÉGÉ SOLDAT Sac-couche imperméable contre intempéries 6, rue Furet (Métro : Place Blanche) Prix : 10 francs

La faim en Belgique Quand on songe à l'abnégation dont fit preuve le peuple belge, on est douloureusement ému de la lettre que le roi Albert vient d'adresser au Comité londonien de secours à la Belgique :

Malgré tout ce que l'on pourra faire, les souffrances au cours de l'hiver qui s'approche seront terribles, mais le fond que nous devons accepter sera allégé si l'on peut éviter à mon peuple les tourments de la faim avec leurs épouvantables conséquences de maladie et d'acte de violence.

Le ministre des Etats-Unis à Bruxelles a envoyé, de son côté, au Comité l'appel suivant :

La population civile de la Belgique, déjà frappée de misère, est menacée de famine. En temps normal, la Belgique ne produit qu'un sixième des articles de nourriture qu'elle consomme. Dans quinze jours, il n'y aura plus de vivres en Belgique.

Beaucoup d'habitants de Belgique ne

reçoivent déjà plus qu'un hecto de farine et cette distribution devra bientôt cesser. Le Comité de Londres estime que pour assurer la Belgique de la farine, il faut lui assurer, par mois un minimum de 60.000 tonnes de blé, 15.000 tonnes de maïs et 5.000 tonnes de légumes secs avec une certaine quantité de lard ou de saindoux. Cela ne donnera encore que des rations de 3 hectos par tête et par jour, environ la moitié de la ration de la troupe.

La famine doit être la récompense de l'héroïsme de tout un peuple ?

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE.

La délivrance des villes belges

On parle depuis quelques jours déjà de la réoccupation d'Ostende. Le Times de mardi écrivait d'une façon très imagée que les alliés « rampaient de jour en jour » vers cette ville.

Ils obéissent

Les boulangeries militaires allemandes ont été transportées au sud d'Ostende, annonçant la prochaine retraite du gros de l'armée allemande.

L'apprentis de source sûre que la semaine passée le 9^e corps d'armée allemand fut transporté de Belgique et de France en Prusse Orientale. Il fut remplacé, pour moitié, par des troupes de réserve.

En Flandre occidentale, les Allemands sont à court de munitions pour l'artillerie lourde. Par suite de l'inondation, le transport en est impossible.

Des informations de Sas von Gent disent que les alliés s'approchent de Thielt, où était, tout récemment encore, le quartier général allemand, mais il n'y a pas de confirmation.

(Daily Mail)

ALLEMAGNE.

Leur détresse

Une autorité allemande, digne de foi, estime qu'au moins un million d'hommes sont hors de combat.

Beaucoup de familles sont déjà dans une noire détresse. On ne publie pas de statistiques des sans-travail, mais on sait que le nombre sacro-saint tous les jours. Des experts calculent qu'il y a plusieurs millions de sans-travail dans l'Empire, dont beaucoup de femmes.

FRANCE.

Armentières bombardée

Hier, sont arrivés à Hazebrouck des habitants d'Armentières luyant les obus allemands. Pour se venger du feu des batteries anglaises installées en dehors d'Armentières et qui parait leur faire beaucoup de mal, les Allemands n'ont pas hésité à diriger le tir de quelques-uns de leurs avions sur la ville. Une soixantaine d'obus, à peu près, sont tombés sur Armentières et ses faubourgs.

Quelques-uns de ces réfugiés ont raconté que les Allemands étaient maîtres de la route d'Armentières à Lille. Mais les Allemands tiennent encore certains des forts qui entourent la ville.

CHINE.

A Tsing-Tao

Tokio, jeudi. — Les Japonais devant Tsing-Tao ont fait 900 prisonniers et détruit 26 canons.

L'étrémité se resserrer. Les obus des assaillants tombent dans les rues de Tsing-Tao.

SUR LA LIGNE DE BATAILLE

Les Territoriaux et la Cavalerie

Dunkerque. — Dans les premiers jours du mois d'octobre, un correspondant du Corriere della Sera parcourut le nord de la France. Les groupes territoriaux des régions qui devaient être envahies par l'ennemi venaient de recevoir l'ordre de résister le plus qu'ils pourraient, de se sacrifier même, mais de gêner coûte que coûte la marche de l'ennemi en attendant qu'arrivent les troupes de réserve.

Puis vint le tour de la cavalerie anglo-française de tenir bon. Cavaliers et chevaux firent plus que ce qui leur avait été demandé : non seulement ils ne perdirent point de terrain, mais en beaucoup d'endroits ils en gagnèrent même. Derrière eux des milliers de trains couvraient dans tous les sens en massant régiment sur régiment, artillerie sur artillerie. Jour par jour les renforts augmentèrent. Le péril du mouvement tournant allemand s'éloignait.

Les trains passaient dans les stations à cinq minutes de distance et volaient sur les voies ferrées avec une vitesse fantastique. La moyenne de mobilisation fixe la vitesse des trains à 15 kilomètres à l'heure. Celle-ci fut doublée et même triplée.

La résistance obstinée avec laquelle les glorieux restes de l'armée belge ont arrêté les Allemands a assuré la préparation d'un grand succès. La guerre peut réserver encore beaucoup de surprises, après avoir su se défendre quand ils n'étaient pas préparés, se laissant battre à présent qu'ils sont prêts ; mais certes les forces amassées dans le Nord sont nombreuses et le moral des troupes qui vont au feu est excellent.

En peu de jours, la physionomie de Dunkerque a été transformée ; tranchées, redoutes, canons de marine protègent la ville de tous côtés et de nombreux lignes de fortification s'étendent de Dunkerque à la mer. Les habitants de Dunkerque ont le tramway jusqu'à Malo-Terminus ou Cokerquerque, pour respirer l'air marin et calmer leurs propres inquiétudes. Le bruit du canon, rapproché ou lointain, n'épouvante plus personne. On dirait même que les habitants désirent voir éprouver ces belles fortifications, et assister à une attaque de l'ennemi. Les soldats et artilleurs en sentinelle dans les tranchées ne craignent pas de se faire voir. « S'ils viennent ici, les Allemands trouveront à qui parler ! » L'animation de Dunkerque est en ces jours extraordinaires. Il y a des Français, des Anglais, des Belges, des soldats, des marins, des infirmiers, des blessés, des réfugiés. Des centaines d'automobiles arrivent continuellement du front qui est à peu de kilomètres, apportant des nouvelles et des nouvelles.

Les soldats belges ont fait des choses héroïques pour lesquelles ils se sont acquis l'estime et l'admiration universelles.

Lille. — La lutte la plus ardente est celle qui a eu lieu dans les environs de Lille. Là se trouvent en présence les Anglais et les Allemands et notre confrère put arriver à Armentières en contact direct avec la puissante artillerie anglaise. Arrivé à Hazebrouck dans l'après-midi du 27 octobre, il narre que le mouvement des artilleurs anglais est quelque chose de stupéfiant. Les régiments ont une tenue impeccable. Cette nouvelle armée est certainement aussi bonne que la première. Les services automobiles sont même peut-être encore plus riches par le nombre des camions et des motocyclettes. L'unique différence est que les camions du type militaire ont été substitués par des camions industriels renommés par des familles sont déjà dans une noire détresse. On ne publie pas de statistiques des sans-travail, mais on sait que le nombre sacro-saint tous les jours. Des experts calculent qu'il y a plusieurs millions de sans-travail dans l'Empire, dont beaucoup de femmes.

« Monsieur le Préfet, je vous prie de bien vouloir accepter l'assurance de ma haute estime et de ma haute reconnaissance. »

« J'ai l'honneur de faire appel à votre bienveillante sollicitude en faveur des réfugiés des diverses régions dévastées ou occupées par l'ennemi. Mémentalement logés à Paris, chez des parents ou des amis, ces infortunés ne disposent plus d'aucunes ressources. Les municipalités ou les bureaux de bienfaisance n'ayant rien, à leur sujet, qu'une instruction imprécise, n'accorderont pas toujours les secours qui permettraient à ces malheureux de vivre sans diminuer, outre mesure, les moyens d'existence des personnes qui les ont si bénévolement recueillis ; ces derniers étant, parfois, dans l'obligation de demander l'appui de la Ville et de l'Etat pour se subvenir.

« Je suis convaincu, Monsieur le Préfet, que cette question, posée depuis plusieurs jours, aura retenu votre généreuse attention.

« Dans ces conditions, je vous demande de bien vouloir la résoudre à bref délai, et dans un sens favorable à ces intéressantes victimes du grand fléau national.

« Veuillez agréer, etc... »

Signé : G. Lemarchand.

l'ennemi la ville, appaissant le pays, du 9 au 17 octobre.

Le 17, ils les virent replier leurs bagages et se retirer en bon ordre. Une demi-heure après le départ des Allemands, les Anglais arrivaient dans la ville. Dire l'émotion qui s'empara de quelques habitants qui étaient restés, à la vue des soldats, que leurs peines allaient être terminées avec de l'artillerie de gros calibre. Les habitants se sentaient, plus que jamais, rassurés. Les Anglais prirent position à plusieurs kilomètres au delà d'Armentières et la canonnade commença furieuse, ininterrompue de jour et de nuit. Les maisons tremblaient continuellement, mais il n'y avait pas de péril. Après deux jours, à l'improvise, une bombe éclata dans la ville et tua une femme. A partir de ce moment, les obus passèrent sur la ville et le péril se fit plus grand. Nos amis étaient obligés de reculer un peu, se rapprochant d'Armentières. Hélas ! le péril allemand croissait. La population commença à se réfugier dans les caves ou à s'enfermer. La bataille autour d'Armentières fut longue. Le 26, vers 2 heures, un bruit infernal, plus fort que celui d'un tremblement de terre, s'éleva, et une explosion formidable, qui faisait secouer les fondations de la maison dans laquelle notre confrère se reposait, brisa les vitres. Des coups de canon, semblables à des éclairs ininterrompus de temps en temps l'obscurité de la nuit. Tout à coup un obus allemand éclata sur la maison opposée à celle occupée par notre confrère.

La place était occupée de maisons et de munitions pour artillerie. Les chevaux s'élevaient et les hommes lancent des injures, criant à tue-tête pour essayer de les arrêter. L'ennemi est complet. Les coups de 900 anglais se mêlent à ceux de 150 français et ceux des obus allemands continuent à s'abattre sur la ville. Dans les quelques secondes qui séparent les coups, on entend le sifflement des obus qui traversent l'air. Si l'un vient à tomber, un bruit infernal, plus fort que celui d'un tremblement de terre, s'éleva, et une explosion formidable, qui faisait secouer les fondations de la maison dans laquelle notre confrère se reposait, brisa les vitres. Des coups de canon, semblables à des éclairs ininterrompus de temps en temps l'obscurité de la nuit. Tout à coup un obus allemand éclata sur la maison opposée à celle occupée par notre confrère.

« Monsieur le Préfet, je vous prie de bien vouloir accepter l'assurance de ma haute estime et de ma haute reconnaissance. »

« J'ai l'honneur de faire appel à votre bienveillante sollicitude en faveur des réfugiés des diverses régions dévastées ou occupées par l'ennemi. Mémentalement logés à Paris, chez des parents ou des amis, ces infortunés ne disposent plus d'aucunes ressources. Les municipalités ou les bureaux de bienfaisance n'ayant rien, à leur sujet, qu'une instruction imprécise, n'accorderont pas toujours les secours qui permettraient à ces malheureux de vivre sans diminuer, outre mesure, les moyens d'existence des personnes qui les ont si bénévolement recueillis ; ces derniers étant, parfois, dans l'obligation de demander l'appui de la Ville et de l'Etat pour se subvenir.

« Je suis convaincu, Monsieur le Préfet, que cette question, posée depuis plusieurs jours, aura retenu votre généreuse attention.

« Dans ces conditions, je vous demande de bien vouloir la résoudre à bref délai, et dans un sens favorable à ces intéressantes victimes du grand fléau national.

« Veuillez agréer, etc... »

Signé : G. Lemarchand.

LETTRES, ARTS

Les grandes batailles n'empêcheront pas les petites batailles académiques autour du fauteuil vacant de Jules Lemaitre.

M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature.

Deux femmes de Lettres. Colette, dans le Matin, reprend le Journal de Colette, Mme Lucie Delarue-Mars, dans le Journal recommence ses chroniques.

Toutes deux ont traité le même sujet, mais leur sensibilité est loin d'être la même. En phrases sobres, Colette matrasse sa pitié, devant le courage de nos malheureux.

« La plupart de ces jeunes Français, échappés à la mort au prix d'un moment héroïque, venaient comme un arbréchant, à voir le teint vivace, l'œil mi-clos et d'un enfant de vingt ans, le bras droit scié à l'épaule, et qui rit de sa maladresse à manger de la main gauche, on se dit follement : « Son bras va repousser, mais oui, c'est tout naturel... »

voisin, pendant qu'on lui panse un morceau de pied informe, se penche, froidement curieux : « Si on ne purrait pas un morceau de viande que les chais se sont battus dessus ! » Et il rit, lui aussi. Cela est admirable, cela est simple. Nous n'avons pas à consoler, autrement que par notre amour, notre gratitude, la foule glorieuse de nos jeunes amputés.

Dans la salle d'hôpital, Mme Lucie Delarue-Mars a surtout vu des « beaux chœurs » élégants, elle aperçut que, parmi des bleus, il y avait des tâches.

« Ce que je veux constater, d'abord, dit-elle, quoique j'aie tant de choses à dire, c'est ce charme d'un jour au lendemain par la guerre, ce charme qui vient de nous entre toutes les castes de la société française, du fait que les « dames du monde », comme on dit, se sont penchées sur les « hommes du peuple », comme on dit encore. »

« La guerre aura fait connaître aux « dames » l'âme des humbles hommes de France. »

Tant mieux ! Nous apprenons avec un grand regret la mort sur le champ de bataille de Lucie Astruc, du 46^e régiment d'infanterie, tuée à Fossé (Ardennes), le 31 août 1914.

Lucie Astruc, architecte, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, avait été par deux fois lauréate de l'Institut. (Prix Achille Leclerc, Prix Chaudesaigne.)

Son dernier projet d'un Monument National aux Morts avait été très remarqué, car il témoignait d'une vraie science architecturale et d'une rare imagination. Il avait vingt-six ans.

Un Comité s'est fondé qui organisera des Paris des lectures, des auditions et des séries populaires.

Le beau poème de René-Paul Groffo que nous avons publié avant-hier, est un peu de prose de grand édité par « L'Édition Française », 7, boulevard de Denain.

De l'offensive à la défensive Un officier allemand, fait prisonnier à l'Ypres avec 140 hommes, a reconnu sa confiance dans le succès final avait été ébranlée par les récents événements.

« Nous n'aurons peut-être pas la victoire à-t-à dit, mais nous vous ferons une guerre défensive terrible. »

Du Tabac pour nos Soldats Les adhésions (Suite)

Café La Régence, place du Théâtre-Français ; Rey, tabacs, 8, quai de la Rapée ; Chateaux, 69 rue, Philippe-de-Girard ; B. Let, tabacs, 18, avenue du Parc-Montsouris ; Chouat, tabacs, 41, rue de Buci ; Roda, tabacs, 136, rue des Epinettes ; Brun, tabacs, 136, rue de Grenelle ; Fèvre, tabacs, 106, boulevard de Charonne ; Vaussart, tabacs, 119, boulevard Brane ; Carré, tabacs, 34, rue Geoffroy-St-Hilaire ; Guiraud, tabacs, 75, rue d'Auteuil ; Barré, tabacs, 182, quai Jemmapes ; Couraud, tabacs, 12, rue Valette ; Sepfont, tabacs, 63, faubourg Saint-Martin.

Les Grandes Misères Nous avons remis à M. E. A. une herce-lonnette. Du linge, vêtements et chaussures à Mmes R., T., B. Mme Merlot nous a fait don d'un manteau et de linge pour layette. Mme G. M. de vêtements pour femme. M. Levin d'une voiture d'enfant. M. Moine d'un poêle. M. Israél d'un poêle et d'une suspension. M. Weller d'un paquet de linge.

PETITES ANNONCES Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous proupons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

Commerçants et employés atteints par la guerre (sont demandés pour vente de gravures, reproductions fidèles et en couleurs par le procédé d'œuvre des grands maîtres). Vente facile. Gros bénéfices. F. Maillet, 28, boul. Poissonnière, Paris.

On prendrait pour aider ménage, jeune réfugié au pair. Demesse, 5, rue Elienne-Marcel, Le matin.

DIVERS On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

LETTRES, ARTS

Les grandes batailles n'empêcheront pas les petites batailles académiques autour du fauteuil vacant de Jules Lemaitre.

M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature.

Deux femmes de Lettres. Colette, dans le Matin, reprend le Journal de Colette, Mme Lucie Delarue-Mars, dans le Journal recommence ses chroniques.

Toutes deux ont traité le même sujet, mais leur sensibilité est loin d'être la même. En phrases sobres, Colette matrasse sa pitié, devant le courage de nos malheureux.

« La plupart de ces jeunes Français, échappés à la mort au prix d'un moment héroïque, venaient comme un arbréchant, à voir le teint vivace, l'œil mi-clos et d'un enfant de vingt ans, le bras droit scié à l'épaule, et qui rit de sa maladresse à manger de la main gauche, on se dit follement : « Son bras va repousser, mais oui, c'est tout naturel... »

voisin, pendant qu'on lui panse un morceau de pied informe, se penche, froidement curieux : « Si on ne purrait pas un morceau de viande que les chais se sont battus dessus ! » Et il rit, lui aussi. Cela est admirable, cela est simple. Nous n'avons pas à consoler, autrement que par notre amour, notre gratitude, la foule glorieuse de nos jeunes amputés.

Dans la salle d'hôpital, Mme Lucie Delarue-Mars a surtout vu des « beaux chœurs » élégants, elle aperçut que, parmi des bleus, il y avait des tâches.

« Ce que je veux constater, d'abord, dit-elle, quoique j'aie tant de choses à dire, c'est ce charme d'un jour au lendemain par la guerre, ce charme qui vient de nous entre toutes les castes de la société française, du fait que les « dames du monde », comme on dit, se sont penchées sur les « hommes du peuple », comme on dit encore. »

« La guerre aura fait connaître aux « dames » l'âme des humbles hommes de France. »

Tant mieux ! Nous apprenons avec un grand regret la mort sur le champ de bataille de Lucie Astruc, du 46^e régiment d'infanterie, tuée à Fossé (Ardennes), le 31 août 1914.

Lucie Astruc, architecte, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, avait été par deux fois lauréate de l'Institut. (Prix Achille Leclerc, Prix Chaudesaigne.)

Son dernier projet d'un Monument National aux Morts avait été très remarqué, car il témoignait d'une vraie science architecturale et d'une rare imagination. Il avait vingt-six ans.

Un Comité s'est fondé qui organisera des Paris des lectures, des auditions et des séries populaires.

Le beau poème de René-Paul Groffo que nous avons publié avant-hier, est un peu de prose de grand édité par « L'Édition Française », 7, boulevard de Denain.

De l'offensive à la défensive Un officier allemand, fait prisonnier à l'Ypres avec 140 hommes, a reconnu sa confiance dans le succès final avait été ébranlée par les récents événements.

« Nous n'aurons peut-être pas la victoire à-t-à dit, mais nous vous ferons une guerre défensive terrible. »

Du Tabac pour nos Soldats Les adhésions (Suite)

Café La Régence, place du Théâtre-Français ; Rey, tabacs, 8, quai de la Rapée ; Chateaux, 69 rue, Philippe-de-Girard ; B. Let, tabacs, 18, avenue du Parc-Montsouris ; Chouat, tabacs, 41, rue de Buci ; Roda, tabacs, 136, rue des Epinettes ; Brun, tabacs, 136, rue de Grenelle ; Fèvre, tabacs, 106, boulevard de Charonne ; Vaussart, tabacs, 119, boulevard Brane ; Carré, tabacs, 34, rue Geoffroy-St-Hilaire ; Guiraud, tabacs, 75, rue d'Auteuil ; Barré, tabacs, 182, quai Jemmapes ; Couraud, tabacs, 12, rue Valette ; Sepfont, tabacs, 63, faubourg Saint-Martin.

Les Grandes Misères Nous avons remis à M. E. A. une herce-lonnette. Du linge, vêtements et chaussures à Mmes R., T., B. Mme Merlot nous a fait don d'un manteau et de linge pour layette. Mme G. M. de vêtements pour femme. M. Levin d'une voiture d'enfant. M. Moine d'un poêle. M. Israél d'un poêle et d'une suspension. M. Weller d'un paquet de linge.

PETITES ANNONCES Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous proupons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

Commerçants et employés atteints par la guerre (sont demandés pour vente de gravures, reproductions fidèles et en couleurs par le procédé d'œuvre des grands maîtres). Vente facile. Gros bénéfices. F. Maillet, 28, boul. Poissonnière, Paris.

On prendrait pour aider ménage, jeune réfugié au pair. Demesse, 5, rue Elienne-Marcel, Le matin.

DIVERS On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

On dem. de tr. bonnes confectionneuses en chemises, caleçons, p. militaires, payées à la pièce. S'acceptent enfant à la journée avec sa mère, pas au-dessous de 4 ans. S'adresser Ouvrier Saint-Jean, 147, rue de Grenelle.

Quelques renseignements

LE FOYER DU BLESSE

Le « Foyer du Blessé », œuvre qui vient de se fonder sous le patronage de l'Assistance Publique, dans le but d'apporter aux blessés militaires, soignés dans les hôpitaux de l'Assistance Publique toutes les douceurs matérielles, destinées à atténuer leurs souffrances, a inauguré hier, deux réunions, au profit de l'Assistance Publique, à leur vœu, à la disposition à l'Hôtel Saint-Antoine.

Ces salons ont été complètement aménagés pour recevoir les soldats qui y trouvent, jour, livres, journaux, tabacs, boissons chaudes, etc... Pour tous renseignements s'adresser à M. André Lévy-Oulmann, président du « Foyer du Blessé », 13, rue Notre-Dame-de-Lorette.

LES REFUGIES

De la Marne. — Le directeur des Postes et Télégraphes de la Marne informe les habitants des villages évacués ou encore inaccessibles qu'ils peuvent se présenter, entre 9 heures et 17 heures, à la direction des Postes et Télégraphes, rue de l'Albâtre-Brocquy, 5, à Châlons, pour y réclamer leurs correspondances ordinaires, ou adresser au directeur du département des indications utiles pour la réexpédition desdites correspondances sur une nouvelle destination.

En outre de cette mesure, les correspondances seront transportées dans les villages intéressés par une voiture automobile chaque fois que les circonstances le permettent et distribués sur place aux destinataires présents, en attendant la réorganisation du service normal.

De la Seine-et-Marne. — Les réfugiés du Pas-de-Calais sont invités à s'adresser, pour tous renseignements, à la maison commune, 42, rue Doudeauville, de 8 h. 30 à 10 h. 30 et de 2 h. 30 à 5 h. 30.

SECOURS DE GUERRE

Le personnel de la Société du Gaz de Paris, employés, ouvriers et apprentis, a en la généreuse pensée,